

LE PIONNIER | « Ces bosquets ont une vraie fonction écologique »

Michel Desvigne, paysagiste dont le travail a inspiré la Ville

LA CAPITALE s'étale à 360 degrés sous les fenêtres de sa vaste agence. C'est ici, depuis ces locaux perchés à deux pas du Centre Pompidou, que Michel Desvigne imagine le futur visage des métropoles. À 66 ans, il est devenu un paysagiste star qui travaille dans « plus de trente pays ». Il y a une dizaine d'années, il a notamment conçu une forêt urbaine dans un quartier d'affaires de Tokyo. Un concept qu'a repris Anne Hidalgo.

La Ville s'est inspirée de vos travaux. Comment peut-on les définir ?

MICHEL DESVIGNE. En mars 2020, à la demande de la mairie, j'ai réalisé une étude avec une écologue du Muséum d'histoire naturelle pour établir un certain nombre de règles. Il s'agit d'un petit guide où nous définissons la densité de plantations, la superficie minimale nécessaire, mais aussi l'étagement. Une forêt est composée de multiples étages, presque une dizaine de strates. Nous ne pouvons pas parler d'écosystème à cette échelle-là mais plutôt d'un ensemble cohérent d'essences. Nous évoquons même les surfaces qui peuvent être accessibles et celles qui ne doivent pas l'être. Ça a été pris avec dérision par certains, mais c'est un travail qui est sérieux.

Mais concernant la place de Catalogne, peut-on réellement parler d'une forêt ?

C'est plutôt de l'ordre du symbole. Ces forêts urbaines de centre-ville sont des sortes de jardins. Mais elles font partie d'un ensemble d'actions à l'œuvre jusqu'à la grande échelle. Nous sommes tous aveuglés par les centres historiques qui représentent à peine 20 % de nos agglomérations. Cela a tendance à nous éviter de considérer le reste. Or, aujourd'hui, il y a de très grandes transformations à l'échelle du Grand Paris, avec plus de 60 nouveaux quartiers de gare en construction. Ce sont des transformations du même ordre que celles qui ont été opérées par Haussmann.

Quelles formes prennent-elles ?

Nous essayons de recomposer nos périphéries de villes avec des continuités boisées qui ont de grands intérêts écologiques. C'est bien pour l'eau, pour la faune et pour la flore. Ce tissage de continuité paysagère est, par exemple, à l'œuvre sur le plateau de Saclay (Essonne). Le regard sur le paysage a beaucoup évolué ces dernières années. Nous avons une autre manière de considérer le végétal en ville. Cette végétation beaucoup plus naturaliste ou sauvage est appréciée, là où on aurait considéré avant que ça n'était pas entretenu.

En 1999, vous aviez déjà imaginé un bois de bouleaux dans la cour d'un ensemble de logements sociaux, rue de Meaux (XIX^e)...

C'était mon premier projet construit. J'avais proposé à l'architecte Renzo Piano de mettre 110 bouleaux dans une cour de 60 m par 20. Une densité très inhabituelle en France. À l'époque, personne ne comprenait ce qu'on faisait. Comme je suis influencé par les Anglo-Saxons, j'ai toujours planté dense, mais ce n'était pas la culture ici. J'ai souvent dû me bagarrer.

A-t-on changé de paradigme ?

Les arbres ne sont plus vus comme des lampadaires mais comme de vrais matériaux vivants. C'est désormais le modèle du petit bois qui prédomine sur celui des arbres d'alignement ou de quelques arbres dispersés sur une pelouse, comme c'est le cas dans de nombreux parcs ou jardins publics. Des cordons boisés avec des continuités de sol, de drainage et de vie biologique ont des qualités écologiques beaucoup plus importantes.

Est-ce que cela signifie que le modèle des parcs ou des jardins est dépassé ?

C'est souvent l'une des critiques qu'on entend : on voudrait transformer le Paris d'Haussmann. Évidemment pas ! Nous n'allons pas enlever les arbres d'alignement ou les squares. Nous sommes tous très attachés à la beauté de Paris et à son histoire. Il ne s'agit pas de dénaturer cela. Mais, sans profaner ce patrimoine, il y a encore beaucoup de marges de transformation.

Mais le concept de forêt urbaine a aussi ses détracteurs...

La défiance est assez forte, en France, donc il y a toujours des argumentaires pour expliquer que ce n'est pas bien. On a un peu tendance à parler trop vite de marketing, comme si c'était juste un phénomène d'annonce politique. À Paris, il y a une dimension symbolique ou esthétique dans ces projets, mais ce n'est pas que ça. Cette constellation de bosquets a aussi une vraie fonction écologique. Tout compte ! Et il ne faut pas oublier que les villes se transforment. Il y a donc une part d'expérimentation.



Nous sommes tous très attachés à la beauté de Paris et à son histoire. Il ne s'agit pas de dénaturer cela.